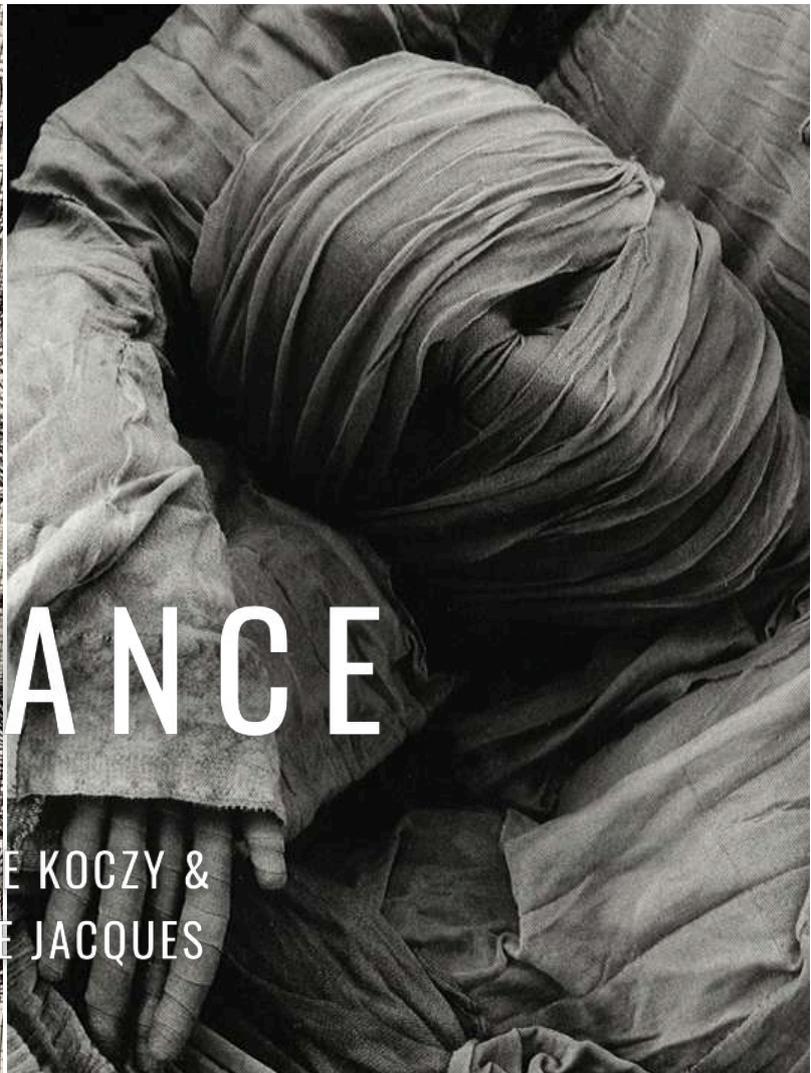


DOSSIER
D'EXPOSITION

« RELIANCE »

UNE EXPOSITION RÉUNISSANT LES ARTISTES SINGULIERS

ROSEMARIE KOCZY ET MICHELINE JACQUES



RELIANCE

ROSEMARIE KOCZY &
MICHELINE JACQUES

DU 07 FÉVRIER AU 1ER JUIN 2025

À L'HOSTELLERIE - CENTRE D'ART SINGULIER

SOMMAIRE

EXPOSITION « RELIANCE »

• EDITO : EXPOSITION « RELIANCE »	3
• « RELIANCE » : REGARD SUR L'EXPOSITION	4
• ROSEMARIE KOCZY :	5
- PRÉSENTATION	5
- TÉMOIGNAGE DE L'ARTISTE	6
- REGARD SUR L'ARTISTE	7
- QUELQUES ŒUVRES DE L'EXPOSITION	8
• MICHELINE JACQUES :	9
- PRÉSENTATION	9
- TECHNIQUE DE TRAVAIL	10
- REGARD SUR L'ARTISTE	11
- QUELQUES ŒUVRES DE L'ARTISTE	12
• MÉDIATIONS : PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES	13
• L'HOSTELLERIE : CENTRE D'ART SINGULIER	15
• L'ASSOCIATION : ITINÉRAIRES SINGULIERS	17
• CH LA CHARTREUSE : LES CURIOSITÉS DU PARC	18
• PLAN D'ACCÈS : SE RENDRE À L'HOSTELLERIE	19
• INFOS PRATIQUES : HORAIRES, CONTACTS...	20

EDITO

EXPOSITION « RELIANCE »



Pour ses 25 années d'engagements artistiques et solidaires, Itinéraires Singuliers a souhaité inscrire l'année 2025 autour d'une thématique qui lui est chère :

« Diversités ».

Avec l'exposition « Reliance » qui rassemble deux artistes plasticiennes qui ont connu et traversé les affres de la guerre, elle veut rendre hommage au destin tragique des personnes déplacées, maltraitées ou massacrées dans le monde hier et aujourd'hui.

La célébration de la libération, il y a 80 ans, des camps d'internement et de concentration, entre janvier et mai 1945, nous invite à poser un regard sur un « passé » particulièrement cruel qui ne manque pas d'interroger un « présent » qui bafoue, plus que jamais, les droits humains.

En juin on estimait 2024 à 122,6 millions les personnes déplacées de force en raison de persécutions, de conflits, de violences, de violations des droits de l'homme ou d'événements troublant l'ordre public. Sur terre 1 personne sur 69 est arrachée ainsi à son foyer, soit 1,5% de la population mondiale, soit trois fois plus qu'en 2012.

Pour appréhender les problèmes actuels, il n'est pas mauvais de passer par le filtre de ces moments simples de rencontres en création, placés sous le signe de la justesse, qui posent une exigence de clarté et de critique sur nos sociétés, afin que l'homme puisse se séparer de l'aberration, de l'aveuglement, de la folie. Car même si on ne sait plus la « Vérité » en majuscule, encore faut-il pouvoir séparer le vrai du faux assez bien pour ne pas sombrer dans le chaos.

Les crises que nous traversons sont souvent le résultat d'une séparation progressive entre l'individu et la communauté, entre le particulier et l'universel. Résoudre cette crise, c'est combattre la peur, c'est s'ouvrir à ce qui surgit, ce qui n'est pas attendu, l'impossible, l'événement, c'est accueillir « l'autre » et lutter contre nos préjugés.

Quand l'ouverture ne se fait pas, le temps se fige, le mouvement aussi. L'élan vital et la clarté se perdent. Les perspectives s'effacent. Au travers de ses actions, Itinéraires Singuliers tente justement de lutter contre cet effacement en imaginant des espaces de rencontres, pluriels et créatifs, plus vastes que ceux que dessinent nos questionnements permanents.

RELIANCE

REGARD SUR L'EXPOSITION

« Dans une avalanche, aucun flocon ne se sent responsable » disait Voltaire. Le 80ème anniversaire de la libération des camps de concentration entre janvier 1945 et mai 1945 pose, encore et toujours, la question de la responsabilité éthique longuement théorisée par Anna Arendt, qui ne peut exister sans conscience et prise de conscience encore aujourd'hui. La pluralité, la diversité des expressions que nous défendons à Itinéraires Singuliers s'inscrivent dans cette dialectique permanente de soi à l'autre. C'est pourquoi il nous est apparu essentiel de rendre dynamique cette dialectique au regard de la phrase célèbre et énigmatique de Rimbaud : « Je est un autre » qui porte en elle une interrogation sur notre rapport intime entre identité et altérité.

La qualité de ce qui est soi et de ce qui est autre, nos deux artistes, Rosemarie Koczy et Micheline Jacques, la traduisent dans leur projet artistique respectif. Cette exposition « Reliance » se veut un fil tendu entre leurs deux univers qui racontent des histoires de femmes et d'hommes déplacés, vulnérables, en écho avec le passé (ceux qui nous ont précédés), en écho avec le présent (ceux que nous côtoyons), dans l'idée d'une transmission (le futur).

Comprendre ce « tête-à-tête », cette rencontre sensible, ce dialogue imaginé entre nos deux témoins d'un vivant tourmenté, vient ensemer une autre réalité qui nous parle d'une nourriture essentielle à l'humain. Une nourriture qui ne se partage, ne se donne, ni ne se reçoit à force de discours ou d'accolades mais se trouve dans le regard que l'on pose sur l'autre, dans notre capacité à le voir et l'entendre dans son unicité sans projeter sur lui notre histoire, nos croyances, nos certitudes, nos peurs. Cette position d'ouverture et d'humilité face à ce qui nous est étranger nous la défendons à Itinéraires Singuliers dans notre projet associatif, nos actions culturelles et nos engagements solidaires. Elle passe par la connaissance de soi et le respect de l'autre. Elle nous invite aussi à sortir du système binaire dans lequel nous nous réfugions lorsque nous sommes déstabilisés.

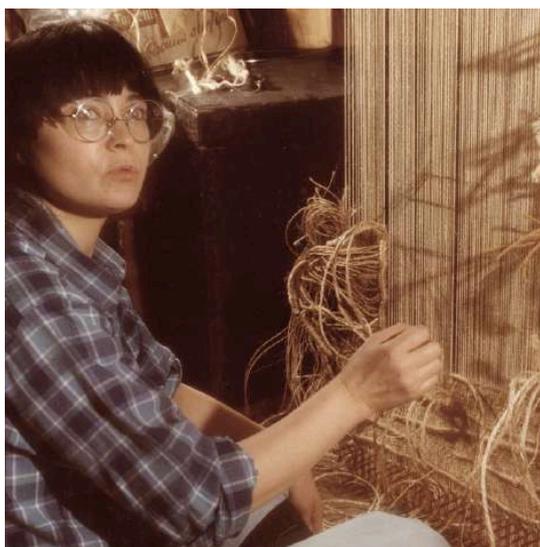
Nous sommes des êtres de liens et ces liens nous « libèrent » de l'enfermement. C'est ce que nous rappellent Rosemarie Koczy et Micheline Jacques. Ici, deux écritures, deux partitions s'ouvrent avec intensité, force et attachement à notre fragile humanité. Et chaque visiteur est invité à rentrer dans la puissance de ce partage qui unit leurs deux mondes. Nous avons tous besoin de nous sentir ainsi liés, et ce sentiment précède celui d'être unis, de participer à cette formidable et vertigineuse aventure qu'est la vie.

La fin de la dernière guerre mondiale était empreinte d'un besoin de sens et d'un désir d'unité. Il nous est apparu important de le rappeler autour de cette exposition plurielle qui se veut, avant tout, un « cri d'amour ». Et ce cri est nécessaire et précieux pour pénétrer dans l'essence même de cet élan, de cet appel qui nous habite et nous meut, et qui, irrémédiablement, murmure en nous que « l'amour est le lien des liens » et l'antidote à la cruauté, au rejet et à l'oubli. Pour dessiner, peindre, sculpter et comprendre ce qui nous lie et nous délie, ce qui se noue et se dénoue, se rompt brutalement et nous jette au cœur des remous, pour parler de ces failles qui peuvent devenir des brèches profondes, pour explorer l'intensité de ces mouvements intérieurs, le travail artistique a besoin de se nourrir des flux et reflux de la vie, mais aussi de sa « beauté ». Dans leurs langues respectives et tellement singulières, Rosemarie Koczy et Micheline Jacques lui apportent toutes les nuances nécessaires à sa fécondité.

Alain Vasseur / Itinéraires Singuliers

ROSEMARIE KOCZY

PRÉSENTATION DE L'ARTISTE



Rosemarie Koczÿ dans son atelier, 1978.

1939 : Naissance et premières années en Allemagne

Rosemarie Koczy naît en Allemagne dans une famille dont la vie va être profondément marquée par les événements dramatiques du XX^e siècle. Très jeune, elle est confrontée aux affres de la persécution et à la déportation, une expérience douloureuse qui façonnera toute sa sensibilité artistique future.

1940 - 1945 : L'enfance dans l'ombre de la Shoah

Durant son enfance, Rosemarie subit directement les conséquences de la persécution nazie. Cette période tragique, marquée par l'exil et la séparation, laisse une empreinte indélébile dans son âme. Ce vécu personnel devient, plus tard, le fil conducteur de son œuvre, notamment à travers la nécessité de témoigner et de préserver la mémoire des victimes.

1945 - 1960 : L'après-guerre et l'installation en Suisse

Une fois la guerre terminée, Rosemarie commence un nouveau chapitre de sa vie. Elle s'installe en Suisse, où elle sera naturalisée. Dans ce contexte de reconstruction personnelle et collective, elle se tourne vers l'art comme moyen d'expression et de libération. Ses premières démarches artistiques s'inscrivent dans une volonté de comprendre et d'exorciser les traumatismes de son passé.

1960 - 1970 : Les débuts de la carrière artistique

Au fil des années, Rosemarie développe une pratique artistique qui se distingue par sa sincérité et son engagement. Ses premiers travaux, souvent réalisés au crayon ou à l'encre, témoignent d'un besoin impérieux de raconter l'histoire et de donner voix aux silences imposés par la barbarie. Cette période voit également ses premières expositions, qui lui ouvrent les portes d'un public en quête de sens et de mémoire.

1980 - 2000 : L'essor et la reconnaissance internationale

Avec la série emblématique "Je vous tisse un linceul", Rosemarie Koczy consolide sa réputation d'artiste-mémoire. Par une succession de dessins puissants et symboliques, elle parvient à transmettre la douleur, l'espoir et la résilience. Ses œuvres, exposées dans de nombreux pays – de l'Europe aux États-Unis, en passant par l'Asie – rencontrent un écho universel. Elles sont intégrées dans des collections muséales prestigieuses et présentées dans des institutions internationales, faisant de son parcours un véritable pont entre l'histoire et l'art contemporain.

2007 : Un héritage qui perdure

Rosemarie Koczy s'éteint en 2007, laissant derrière elle un héritage artistique et humain d'une grande richesse. Son œuvre continue d'inspirer et d'interpeller, rappelant l'importance de la mémoire collective et le rôle essentiel de l'art dans la lutte contre l'oubli.

« Je vous tisse un linceul »

Extraits des propos de rosemarie sur les rites funéraires juifs :

« Dans le rituel de l'enterrement juif, on lave les morts, une femme lave le corps d'une femme morte, un homme lave le corps d'un homme mort. Le corps est ensuite entouré d'un linceul. Coudre un linceul est un acte de respect et un rite. L'acte rituel commence en restant à côté du lit de la personne mourante en récitant des psaumes de l'Ancien Testament. On ne peut pas laisser seule une personne mourante. Quand la personne est morte, on répète la phrase de Job 1 :21 : « Je suis venu au monde nu et nu je dois retourner à Dieu. Dieu m'a tout donné sur terre et il m'a tout repris. Dieu soit béni. » C'est à ce moment qu'on ferme gentiment les yeux et la bouche, les fenêtres de l'âme que sont les yeux. On place ensuite le corps par terre, les pieds en direction de la porte de sortie. On met un tissu noir sur le corps, et on place deux bougies allumées près de la tête, ainsi que de l'eau et une serviette. L'eau pour que l'oiseau puisse boire, l'oiseau étant l'âme qui quitte le corps. Tous les miroirs de la maison sont recouverts en signe de deuil et tournés face au mur.

C'est ensuite qu'on commence à laver le corps, ce qu'on appelle Thaharah. On prend le corps déposé par terre pour le poser sur une table de purification où il est lavé. On met alors un tissu blanc sur le corps. On demande pardon au mort de le déranger en le lavant. On l'enduit de myrrhe, ou d'aloès, ou d'eau de rose. Dans le Nouveau Testament, lisez comment Jésus a été enterré selon le rite juif. Romano, Nicodème et Pharisée ont entouré le corps de Jésus avec de la toile de lin, un linceul, et l'ont ensuite enterré selon la tradition juive.

Le linceul entoure donc le corps après qu'il a été lavé. Le linceul est cousu avec du fil de lin. L'écharpe de prière est déposée sur le linceul. On l'appelle Talit.

Chez les Séfarades, en Espagne, le corps n'était jamais placé dans un cercueil, il était entouré du linceul seulement. Aujourd'hui, le corps, entouré de son linceul est déposé dans un cercueil. Le cercueil doit être fermé. Celui qui n'accompagne pas le corps entouré d'un linceul pour l'enterrer commet un péché grave envers Dieu et le mort. Dans chaque linceul, sous la tête du mort, on place un petit sachet contenant de la terre d'Israël en récitant la prière des morts, le Khaddish. Et à l'enterrement proprement dit on récite « Nous devenons tous poussière », et avant de quitter le cimetière tous les accompagnants doivent se laver les mains.

Peut-être comprenez-vous maintenant pourquoi je fais des dessins, des sculptures et des peintures : c'est pour donner un enterrement digne et respectueux aux morts (et parfois encore vivants) [...].

Rosemarie KOCZY,
le 23 novembre 1999

Regard sur l'artiste Rosemarie Koczy :

A chaque conflit, derrière chaque blessure profonde inscrite dans notre chair, nous sommes condamnés à éclater l'espace-temps qui nous est personnel pour commencer « une seconde fois ». Quand le tableau de notre monde intérieur devient trop bruyant ou trop morcelé, quand l'image d'un non-soi menace l'intégrité de notre édifice, s'exprimer, créer ce n'est pas chercher à oublier, c'est juste reprendre plus à neuf, c'est combattre nos résistances intérieures, nos propres peurs, notre propre violence, notre faiblesse, c'est réinterroger, voire réinterpréter notre récit de vie, c'est aussi combattre le mépris, la contrainte, l'exclusion, la haine. C'est le chemin qu'a choisi d'emprunter Rosemarie Koczy tout au long de son existence pour parler, avec force, de la Shoah, de l'innommable, de tout ce que l'on cherche à cacher. L'art, nous le savons à Itinéraires Singuliers, a une fonction libératrice. Il nous invite à agir de notre propre initiative, à n'être asservi à aucun but, à parler tout haut, à dire les choses simplement et sans compromission, à être un, à être soi, mais surtout « être avec ».

Être avec, c'est un peu le credo de Rosemarie Koczy. Pour honorer celles et ceux qui ont souffert dans leur corps et dans leur âme des horreurs de l'holocauste, elle a choisi de faire œuvre de mémoire et de réparation. Ce chemin vers l'autre est d'abord un chemin de reconstruction, peut-être le sien, mais aussi une quête : celle de se réapproprier un désir premier, authentique, qui peut s'articuler avec tous les « non-dits » de notre histoire.

Dans son approche picturale ce désir côtoie souvent les régions du silence. Il convient de l'entendre. Que dit-il ? On ne peut présumer le sens. Est-il absence, est-il peur ou recherche d'un oubli ? Est-il refus, et quel refus ? Est-il l'attention vive qui fait place nette pour qu'apparaisse le « pas encore dit », le « pas pouvoir dire » ? Est-il ce grand moment critique, fragile, où, dans la proximité du chaotique, de l'indicible, on ne peut que se taire ? Est-il peur d'une vérité trop dure à révéler, à entendre ?

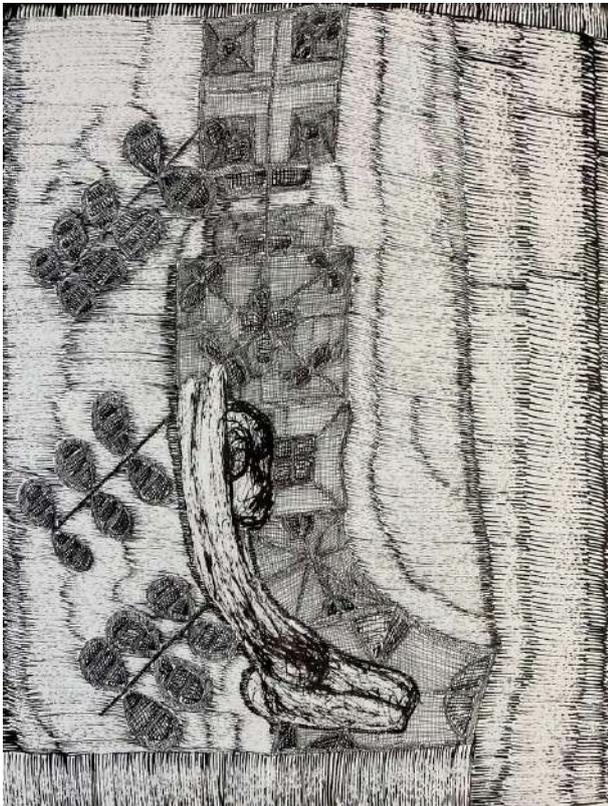
Quand le désir questionne de nouveau le présent, il rend perméable les résistances et déplace les limites d'un passé traumatique. Il rend libre l'espace et le moment de ce premier pas qui nous conduit vers un travail de transmission. Transmettre c'est être en vie, mais c'est surtout rester vivant. Ici, il n'y a pas de « il faut » qui viendrait encombrer cette liberté si nécessaire à l'acte de création, il y a juste quelque chose de premier, un commencement qui souhaite se tenir au cœur d'un témoignage qui s'inscrit dans un désir de partage tourné vers la réalisation d'une trace première, originelle, vierge.

Commencer, c'est devancer nos peurs et nos résistances, c'est emprunter les marges disponibles pour créer, c'est penser différemment, casser les évidences. Prendre le risque de commencer, c'est transgresser ce que l'on s'interdit de dire et laisser décanter ses bouillonnements intérieurs afin que puisse se déposer ce qui peut prendre forme d'œuvre, d'agrandissement, de non-résistance, de dépassement de ses angoisses, mais aussi de Soi.

L'art a permis à Rosemarie Koczy de franchir ce pas, de sauter cette ligne de démarcation qui l'a enfermée toute sa vie, de restaurer avec amour la perception première de cette humanité qu'elle portait en elle et qui a ensemencé toute son œuvre : le sens juste, la justice et la justesse de l'humain.

Alain Vasseur / Itinéraires Singuliers

Quelques œuvres de l'exposition :
(Collection de Luis Marcel)



MICHELINE JACQUES

PRÉSENTATION DE L'ARTISTE

Biographie :



Micheline Jacques est née en 1933 à Gand en Belgique. Elle étudie la peinture et le dessin à l'académie de Gand avant d'entreprendre des études de stylisme à l'école de la Cambre* de Bruxelles. A la sortie de ses études, elle travaille pour une maison de couture bruxelloise pendant un an et demi. Puis elle se marie et se consacre à ses enfants durant dix ans.

En 1972, Micheline Jacques participe au concours « Les Aiguilles d'Or » du magazine féminin ELLE pour lequel elle crée une tapisserie murale abstraite. Elle remporte le premier prix. La galeriste Iris Clert** qui est membre du jury, lui conseille de poursuivre son travail sur l'art textile.

A cette époque, la nouvelle tapisserie contemporaine est très en vogue, or Micheline Jacques cherche à créer à partir d'un matériau qui n'a encore jamais été utilisé : le nylon. Elle utilise les bas nylons de ses proches avant de s'associer à un fabricant belge pour récupérer ses déchets d'usine.

Dans un premier temps, l'artiste travaille le nylon à l'état brut : elle apprend ensuite la technique de la teinture à partir de 1974. Le nylon est alors coupé puis teinté afin d'obtenir de grandes tapisseries murales.

suite, elle en vient à créer des personnages muraux de grandes tailles semblables à des gisants. En 1978, elle commence la série des 7 Dormants sur le thème de l'emprisonnement.

« On est tous prisonniers de quelque chose » déclare t- elle.

Tout au long de son parcours artistique, Micheline Jacques va être influencée par les sculptures monumentales antiques, leurs drapés et l'esthétique des mains. A partir de 1989, son travail évolue vers des personnages en trois dimensions et vers la couleur comme le confirme la série « Les Sages » réalisée en 2006

« Je cherche à traduire ce que je ressens, notamment sur le destin de l'humanité [...] Ce qui m'anime, c'est une volonté délibérée de traduire la beauté de ce que l'Homme a créé mais aussi son cheminement tragique, tout ce qu'il peut drainer de difficultés, de chagrins. »

Les sculptures textiles : quand l'aiguille remplace le burin

Habituellement, le sculpteur travaille la terre, l'argile, le métal lorsqu'il décide de créer une sculpture. Contrairement aux sculpteurs traditionnels, Micheline Jacques délaisse ces matériaux au profit de la mousse, du fil à coudre et du nylon.

De ce fait, son travail peut s'apparenter à celui d'un styliste qui crée à l'aide d'aiguilles, de fil et de tissu : ce matériau malléable permet à l'artiste de faire et défaire et ainsi modifier le rendu selon ses envies.



Regard sur l'artiste Micheline Jacques :

L'œuvre de Micheline Jacques réalise avec force et humilité cette union entre le geste, la matière, la couleur, qui exprime ou laisse transparaître parfaitement la source d'où ils naissent : Le silence, l'immobile, l'indicible. Le désir, l'inspiration, le dépassement se nourrissent en permanence de ces trois mots que nous associons souvent à la spiritualité, trois mots qui nous élèvent à une félicité paisible et inventive, à cet instant d'ouverture au monde rendu possible par la suspension momentanée du réel.

Pour Micheline Jacques, le « regard juste » est dans le voir qui écoute mais surtout, qui entend. Pour elle, l'acte de création doit rester une ascension vers un absolu qui nous « dépasse ». Entrer en art, c'est chercher un passage, un franchissement, pour relire en permanence notre histoire, c'est encore et toujours, tourner son regard vers la vie. Nul ne peut le faire à sa place, ni même le dire pour le lui enseigner.

Cette expérience constituante d'humanité se tient dans chaque être debout capable d'amour et d'émerveillement, ouvert à une conscience commune, une pensée qui est entre plusieurs, qui s'accorde les uns avec les autres et s'articule en permanence avec les faits et gestes de notre actualité contemporaine. Créer, c'est être là pour chacun selon la voie qui est la sienne dans une liberté qui n'est limitée par rien, chacun dans sa différence la plus grande, c'est initier un projet de vie qui, en même temps, est présence de l'autre comme autre et ouverture infinie au monde.

Micheline Jacques sculpte des corps, non pas pour dire ou chercher à dire, mais pour rester sujet de quête, pour porter et faire entendre, de façon non verbale, l'autre qui se donne en son visage, sa voix, sa présence. Cet autre, Micheline Jacques ne lui donne pas directement un visage mais un corps, un corps singulier et pluriel derrière lequel chacun est invité à se reconnaître, à se tenir dans le recueil de ce qui se partage. Ici, l'artiste nous convie à agrandir notre regard intérieur, à accueillir l'inattendu, quelque chose qui ne s'arrête pas au déjà su, mais s'ouvre à un « entre-plusieurs », à une parole qui ne se réalise que dans la relation à autrui marquée du plus grand respect envers lui et son unicité.

Micheline Jacques nous rappelle que le lieu de la parole ou de l'éveil ne peut être de nature solitaire, il est dans ce « plusieurs-ensemble-se-parlant-s'inventant », il s'inscrit dans ce corps à corps sensible et poignant entre elle et ses personnages, cette union qui convoque le passé, le présent et un futur que nous avons le pouvoir de changer si nous ne répondons pas à la première question que l'on se pose, mais à celle qui nous est posée ici. Une question qui a le pouvoir de nous interroger, de nous inviter à franchir le pas, à oser ce passage du lieu de solitude à une communion universelle où le vide et les souffrances de notre monde se peuplent soudain de mots pluriels, interdépendants, responsables et, pourquoi pas, joyeux.

Être parmi d'autres, disponible à l'échange, c'est être à l'écoute d'une vérité qui se fait au contact de l'autre, c'est interioriser ses sens et ses sensations avec passion et authenticité. Micheline Jacques s'en fait ici l'écho avec amour.

Alain Vasseur / Itinéraires Singuliers

Quelques œuvres de l'exposition :



MÉDIATIONS

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Afin d'ouvrir l'espace d'exposition sur la cité nous proposons des visites guidées des expositions pour les groupes sur rendez-vous tous les jours de la semaine. Voici une proposition de visite :

1. Découverte des œuvres

- Déambulation libre dans l'exposition : individuellement ou par petit groupe Les enfants découvrent l'ensemble des œuvres exposées, laissant libre cours à leurs ressentis.
- Au moyen d'un questionnaire ludique adapté au niveau de classe, ils observent les œuvres à la fois globalement et dans le détail.
- On pourra confier à un groupe d'élèves de choisir un tableau et de préparer une description aussi précise que possible afin de faire deviner au reste des élèves le tableau qui a été choisi.
- Il est possible de proposer une observation plus fine de deux ou trois œuvres afin de dégager une intention, un choix, une technique de l'artiste...
- On pourra aussi envisager un « jeu de piste » pour dynamiser la visite : trouver un tableau d'après une description permet de se diriger vers un autre, puis un autre...
- Différents thèmes peuvent être mis en évidence dans l'exposition présentée. On peut choisir une thématique et rechercher, en petits groupes d'élèves, des éléments liés au thème au travers de toute l'exposition.



2. Échanger, mettre en commun les découvertes de la déambulation

- Exprimer oralement ce qu'on aime, ce qu'on comprend, ce qui surprend, ce qu'on a découvert, ce qui fait lien...
- Mise en commun des réponses au questionnaire. Apport d'informations sur les artistes, les techniques...
- Faire deviner à la classe le tableau qui a été choisi par un groupe.

3. Concevoir et réaliser une production plastique

En lien avec les œuvres des artistes tant au niveau du thème représenté que de la technique et de la composition des œuvres :

- Thème : En rapport à l'exposition, les compositions...
- Technique : Dessin (feutres, pastels, collages...) et/ou sculpture (argile, peintures...)
- Réalisation : Une œuvre individuelle ou collective
- Organisation : Atelier mené par l'association (et l'artiste en personne si possible), possibilité de s'installer dans tout l'espace d'exposition pour créer.



4. Partage des créations sous forme d'une « mini expo »

Les œuvres réalisées sont exposées et chacun peut s'exprimer sur ce qui est montré : Ce qu'on y retrouve, ce qu'on aime bien, ce qui rappelle des éléments constitutifs d'œuvres exposées...

Nous vous proposons de venir personnellement faire une visite de l'exposition. Ainsi, vous pourrez prendre la mesure de ce que vous souhaitez faire avec vos élèves lorsqu'ils seront sur place.



N'hésitez pas à contacter l'association pour organiser et personnaliser votre visite !

L'HOSTELLERIE

CENTRE D'ART SINGULIER

Découvrez un lieu d'expérimentation dédié à l'art singulier en Bourgogne Franche-Comté



Dans l'écrin verdoyant du parc du Centre Hospitalier La Chartreuse de Dijon, à quelques pas du célèbre Puits de Moïse et de la chapelle de Champmol, L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, vous propose une immersion dans l'univers de ces artistes qui mettent en lumière la diversité de nos regards et la richesse de nos temporalités singulières.

Gratuit et ouvert à tous les publics, L'Hostellerie, tiers-lieu, symbolise la volonté d'effacer les frontières existantes entre l'hôpital et la cité et de développer des partenariats pluriels pour inventer de nouvelles formes de rencontres. Plus qu'un simple espace d'exposition, il met en mouvement, rassemble, tisse des liens, invente de nouveaux possibles qui questionnent notre fragile humanité.

En lieu et place de l'ancienne hôtellerie de la Chartreuse de Champmol, L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, ouvert en 2015 à la suite de la rénovation d'une aile du bâtiment, s'appuie sur une volonté commune d'offrir une approche sensible et vivante du CH La Chartreuse spécialisé dans le traitement des maladies psychiques. Riche de son patrimoine, intimement lié à l'histoire des moines chartreux et des Ducs de Bourgogne, l'hôpital renoue ainsi avec son passé en rejouant la carte de l'accueil de l'autre, de l'étranger.

Des expositions singulières

Le bâtiment de L'Hostellerie, construit en 1772, s'étend sur plus de 200 mètres carrés et regroupe plusieurs espaces d'expositions. Un espace majeur relie les 3 salles principales du bâtiment et accueille des rétrospectives temporaires d'artistes singuliers régionaux, nationaux et internationaux. Un second, situé dans la salle dite "L'Escale", met en lumière des artistes émergents. Le hall d'entrée est, quant à lui, dédié à l'histoire aux origines de la Chartreuse de Champmol.



Salle 1



Salle 2



Salle 3

Des évènements gratuits tous les mois

Chaque mois des évènements viennent animer et nourrir la vie de l'Hostellerie afin de placer l'expression, la rencontre et la redécouverte des unicités de chacun au centre de ce lieu. Vernissages, partages avec les artistes, concerts, spectacles, apéros-conférences, débats, lectures à haute voix, ateliers d'écriture, de loisirs créatifs, d'arts plastiques viennent enrichir les expositions.

Des visites animées pour les groupes

Afin d'ouvrir l'espace d'exposition sur la cité, nous proposons des visites guidées pour les groupes sur rendez-vous tous les jours de la semaine. Pour les scolaires, centres de loisirs, une animation est proposée, adaptée à l'âge des enfants en collaboration avec l'enseignant ou l'animateur.

Une association partenaire : Les Embarqués

Créée à l'initiative d'animateurs sociaux et d'usagers ou anciens usagers du CH La Chartreuse, l'association Les Embarqués assure les permanences et l'accueil des publics à l'Hostellerie en partenariat avec Itinéraires Singuliers. A l'issue de chaque rencontre, « Les Embarqués » proposent un pot de l'amitié préparé par ses bénévoles.

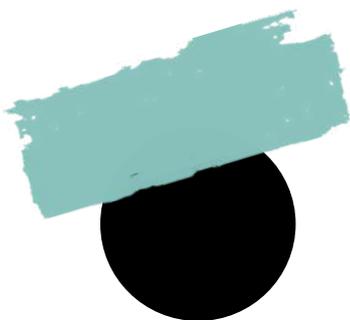
Un lieu labellisé "Droits des usagers de la santé"

En 2020, la Conférence Régionale de la Santé et de l'autonomie de Bourgogne Franche-Comté a décerné le label "Droits des usagers de la santé 2020" à L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, pour son dispositif inventif visant à renforcer la responsabilité, l'engagement, l'accès à l'art et la culture pour tous et le croisement des publics.

ITINÉRAIRES SINGULIERS

PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION

L'art et l'expression dans la lutte contre l'exclusion



L'association Itinéraires Singuliers imagine et partage des projets artistiques à l'interface des champs de la culture, du social, de l'univers hospitalier, du monde du handicap ou de l'éducation, dans une démarche partenariale et de réseau, initiant ainsi de nouveaux liens entre art et société. Elle travaille avec tous les acteurs qui ont à cœur de restaurer une pratique publique de la parole et de l'expression artistique, de faire vivre et éclore des espaces de rencontre, des espaces d'engagement, des espaces solidaires, créatifs, inventifs et citoyens.

Depuis 2013, l'association est reconnue Pole Ressources « Arts-Cultures-Santé-Handicaps » en Région Bourgogne-Franche-Comté. Dans ce cadre, son action s'articule autour de 3 axes :

Axe 1 : Une action annuelle

Tous les ans, l'association propose un thème, graine d'un projet créatif et collectif qui se construit avec les professionnels du territoire. Ce projet est mis en lumière, chaque printemps, lors d'un temps événementiel : une biennale d'art singulier les années paires et un festival pluridisciplinaire les années impaires. Elle croise également régulièrement d'autres manifestations ou festivals en région tout au long de l'année.

Axe 2 : Une plateforme ressources

L'association fournit aux acteurs du territoire qui le souhaitent des informations techniques, des renseignements pratiques mais aussi des avis personnalisés.

Elle informe en collectant et en relayant des informations sur ses thématiques ; forme les professionnels, les accompagne et les conseille pour la mise en œuvre de leurs projets artistiques et ce, dans le cadre du dispositif « Culture et Santé » de la DRAC et de l'ARS notamment.

Axe 3 : Un Centre d'Art Singulier

L'association gère « L'Hostellerie », Centre d'Art Singulier du CH La Chartreuse de Dijon. L'association y propose et ce, pour tous les publics, une immersion dans l'univers d'artistes singuliers qui mettent en lumière la diversité des cultures et la richesse des différences. Avec ses expositions temporaires, cet espace est dédié à la découverte de l'art singulier (brut, naïf, hors norme...) au travers d'artistes régionaux, nationaux et internationaux.



Retrouvez les actions en cours et à venir de l'association sur :
www.itinerairessinguliers.com

CH LA CHARTREUSE

LES CURIOSITÉS DU PARC



Le Puits de Moïse, sculpté par Claus Sluter de 1395 à 1406, est construit au centre de l'ancien cloître de la Chartreuse de Champmol. Elle abrite la statue de six prophètes de l'Ancien Testament : Isaïe, Daniel, Zacharie, Jérémie, David et Moïse. Le Puits de Moïse demeure l'un des plus beaux héritages de la sculpture de l'école bourguignonne médiévale.



Le portail de la chapelle, où sont représentés Philippe le Hardi et son épouse Marguerite de Flandre, est l'un des vestiges de l'ancien monastère de l'ordre des Chartreux, fondé au XIV^{ème} siècle et démantelé lors de la Révolution Française. La chapelle est classée monument historique depuis le 15 février 1996.



Le sentier botanique, d'une grande biodiversité. Il est constitué de 800 arbres dont 200 espèces ou variétés différentes, avec 500 variétés d'arbustes. Par l'intermédiaire d'un parcours de 2,6 km, vous pourrez découvrir des arbres aux espèces peu communes mais également des arbres remarquables par leur âge et leurs dimensions.

A retrouver à L'Hostellerie - Centre d'Art Singulier :

- Un film de 10 min qui retrace l'histoire de La Chartreuse, le Puits de Moïse, le portail de la chapelle et L'Hostellerie. Il est diffusé en permanence durant les expositions du Centre d'Art Singulier.
- L'Hostellerie accueille également dans son hall l'exposition « Quand les chartreux habitaient La Chartreuse » qui réside essentiellement dans des documents écrits ou dessinés, pour la plupart inédits, issus des Archives Départementales de la Côte d'Or. Ils retracent une partie de l'histoire de l'hôpital de la Chartreuse.
- Une bistroterie à prix libre

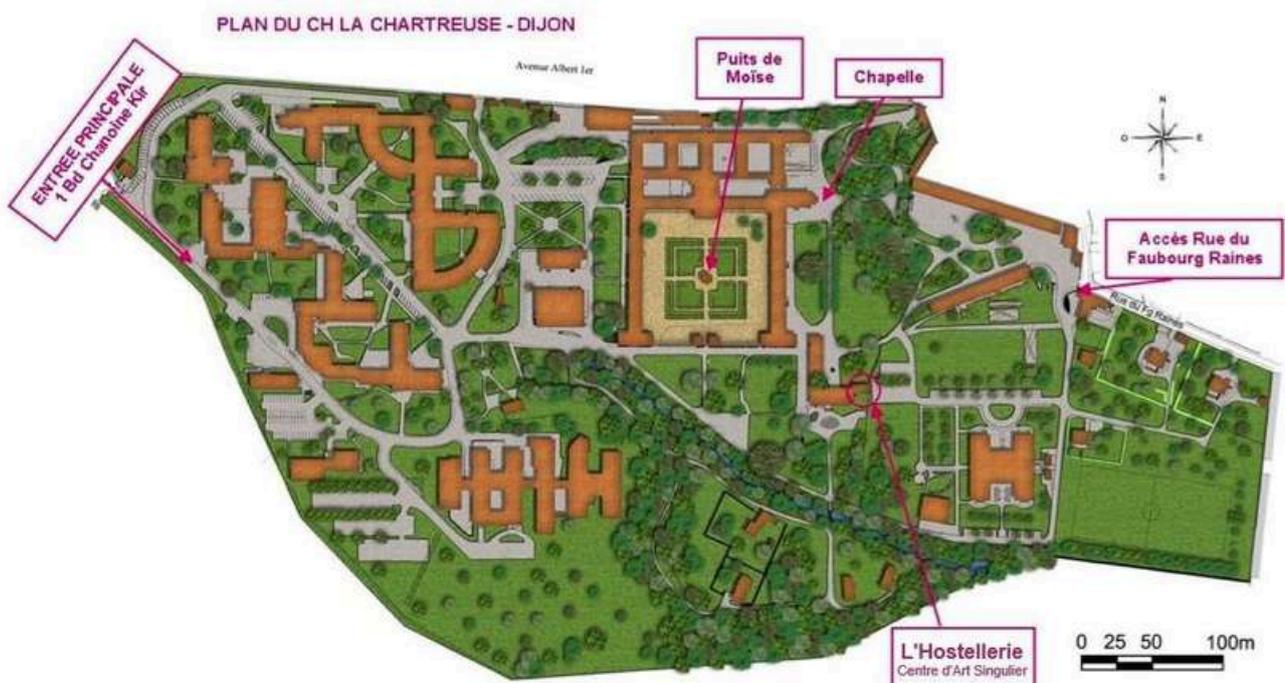
PLAN D'ACCÈS

SE RENDRE À L'HOSTELLERIE

Vous pouvez arriver par l'entrée Bd Chanoine Kir. Il vous faudra traverser l'hôpital jusqu'à la partie historique, la direction est indiquée.

L'entrée de l'hôpital se fait aussi par l'entrée annexe, rue du Faubourg Reine. (grille ouverte jusqu'à 21h)

Depuis la gare SNCF : Vous pouvez prendre le passage souterrain de la gare vers l'avenue Albert 1er, puis traverser le Jardin de l'Arquebuse. Rejoignez la rue Nodot sur votre droite puis la rue Faubourg Raines. L'entrée du CH est au bout de la rue, L'Hostellerie est fléché dès l'entrée.



INFOS PRATIQUES

HORAIRES, CONTACTS ...

GRATUIT
TOUT
PUBLIC

	Visites libres	Visites guidées
Mercredi	14h00 - 17h30	Du lundi au dimanche : 9h-12h / 14h-18h sur réservation (scolaires, groupes, centres de loisirs) Le samedi à partir de 15h00 : visites commentées (entrée libre)
Jeudi		
Vendredi		
Samedi		
Dimanche		

L'Hostellerie - Centre d'Art Singulier

Adresse : 1 Boulevard Chanoine Kir, 21000 Dijon
Téléphone : 03 80 42 52 01
Mail : communication@itinerairessinguliers.com
Plus d'infos : www.itinerairessinguliers.com



Association Itinéraires Singuliers

Adresse : 7 allée de St Nazaire, 21000 Dijon
Téléphone : 03 80 41 37 84 / 06 42 22 36 44
Mail : communication@itinerairessinguliers.com
Plus d'infos : www.itinerairessinguliers.com



Merci à tous nos partenaires ainsi qu'à tous les bénévoles qui œuvrent à nos côtés pour construire nos projets participatifs.

Retrouvez plus d'informations sur l'exposition, l'association et L'Hostellerie sur :
www.itinerairessinguliers.com